



Février 1909

Chronique du sanctuaire

Décembre 1908.



DÉCEMBRE est le mois de l'Immaculée Conception. Il nous rappelle, à nous gardiens du Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire, que ce titre glorieux attaché à notre nom est une des raisons qui nous ont fait appeler au Cap de la Madeleine. D'ailleurs dans toutes les communautés des Pères Oblats de Marie Immaculée le souvenir de l'Immaculée Conception est rappelé avec plus de dévotion au commencement de décembre. Nous le faisons ici comme ailleurs et cela d'autant plus volontiers qu'il semble s'être passé quelque chose d'extraordinaire le jour où notre congrégation fut baptisée de ce nom : *Oblats de Marie Immaculée*. Nos lecteurs seront heureux de le lire dans cette "Chronique"

La petite communauté de quatre humbles prêtres réunis à leur maison d'Aix en 1816 était vite devenue une société d'ouvriers évangéliques. Ils s'appelaient *Missionnaires de Provence* parce que cette province qui les avait vus naître était aussi le premier champ de leur apostolat. Mais, par la force des circonstances et sous la poussée de la grâce divine, cette petite société s'était vue obligée de sortir des limites trop étroites qu'elle s'était d'abord assignées. Elle avait vite essaimé, et ce titre de *Missionnaires de Provence* ne pouvait plus guère lui convenir.

Aussi lorsque le Vénéré Fondateur se décida à partir pour Rome afin de solliciter, pour sa congrégation, la grâce de ne

plus être une congrégation simplement diocésaine, mais de devenir une vraie société religieuse, à cette époque tous les membres de la communauté, d'un commun accord, s'entendirent pour choisir un autre nom. On pensa tout d'abord à celui de *Oblats de Saint Charles*, modèle du clergé et patron du Fondateur. Mais en 1826 le Fondateur apprit que ce nom était porté par une congrégation religieuse déjà existante en Italie. C'est alors que, *spontanément* et sans avoir le temps de consulter ses pères. Mgr de Mazenod se décida à choisir le nom d'*Oblats de Marie Immaculée*. C'est sous ce titre si beau que la société nouvelle fut approuvée. L'approbation de ses Règles et Constitutions ayant été décidée par les cardinaux le 15 février, c'est le 17 février 1826 que le Pape Léon XII apposa sa signature à cette décision et qu'il l'homologua de son autorité suprême.

* * *

Nos lecteurs qui liront en février notre "Chronique" de décembre voudront bien s'unir à nous pour rendre, pendant ce mois, un culte plus ardent à la Sainte Vierge sous son titre béni d'*Immaculée*. C'est pendant ce mois en effet que se termine le jubilé du cinquantenaire des apparitions de N.-D. de Lourdes, apparitions qui ont laissé à Bernadette et au monde entier cette définition auguste : *Je suis l'Immaculée Conception*.

C'était on le sait en 1858, quatre ans après la proclamation solennelle de Pie IX. A cette dernière époque on devine avec quel empressement s'envola alors vers Rome le Vénéré Fondateur des Oblats, alors évêque de Marseille. Il y accourait avec d'autant plus d'ardeur que le nom seul de sa congrégation était une preuve de la croyance de l'Eglise romaine au dogme de l'Immaculée Conception. En effet la Bulle de Léon XII approuvant la congrégation des Oblats de Marie *conçue sans la tache originelle* indiquait la croyance de la Chaire Apostolique. C'était vraiment l'expression de ce dogme que le Souverain Pontife nous avait déjà recommandé d'enseigner, de défendre et de glorifier dans le monde chrétien.

J'engage donc tous les lecteurs de cette Chronique à profiter des dernières semaines de ce jubilé de Lourdes pour glorifier de nouveau l'*Immaculée Conception*.

Pour nous, nous l'avons fait ici au Cap de la Madeleine de notre mieux. Nous n'avions en cela qu'à obéir à la demande de notre bien-aimé Père Général et à la permission bienveillante de Mgr Cloutier.

Le T. R. P. Supérieur général des Oblats, Mgr. Dontenvill a en effet rappelé à ses enfants dispersés dans le monde entier que, dans l'intention du Souverain Pontife l'année 1908, cinquantième anniversaire des apparitions de la Vierge Immaculée à Lourdes, devait être marquée par des exercices plus solennels en honneur de l'Immaculée Conception.

Ne pouvant aller en personne s'agenouiller devant la grotte bénie d'où la Mère de Dieu, pour se nommer, laissa tomber de ses lèvres les paroles que tous les cœurs catholiques saluèrent avec enthousiasme : *Je suis l'Immaculée Conception*, le Souverain Pontife a donné mission à un cardinal, investi de la dignité de Légat, de tenir sa place et d'ouvrir, en son nom, l'émotionnante procession de ces milliers de pèlerins que la piété, la confiance, l'amour et la reconnaissance y ont amenés depuis le 11 février dernier.

La Congrégation des Oblats, établie dans l'Eglise pour honorer l'Immaculée Conception et en propager le culte, devait, cette année, célébrer la fête du 8 décembre avec une exceptionnelle solennité. C'est ce que nous avons fait avec la permission bienveillante de Monseigneur. Un triduum nous a préparés à cette fête. La prédication a rappelé les enseignements de ces apparitions et chaque jour nous avons récité notre chapelet devant le Saint Sacrement exposé. Nos fidèles sont venus à ces exercices encouragés par le gain d'une *indulgence plénière* applicable aux défunts, obtenue du Saint Père en faveur de tous les fidèles qui auront pris part à ce Triduum dans les chapelles ou églises publiques desservies par les Pères Oblats.

* * *

Nous voici donc au 8 décembre, et notre « Chronique » peut encore continuer à rappeler le souvenir de l'Immaculée Conception. Ce jour-là en effet fut marqué, au Cap de la Madeleine, par une jolie cérémonie qui a du procurer « *moult joie* » à a Sainte Vierge : la première réception des Enfants de Marie

dans la nouvelle congrégation qui vient ainsi de naître dans notre paroisse. Cette cérémonie relève sans doute plus de la chronique de la paroisse que de celle du sanctuaire. Cependant il faut la relater ici, soit parce que cette réception n'a eu lieu à l'église paroissiale qu'à cause de l'exiguité de notre chapelle du Rosaire, soit aussi parce que la naissance de cette Congrégation d'Enfants de Marie est comme une nouvelle prise de possession la part de la Sainte Vierge à qui notre terre du Cap de la Madeleine est ainsi consacrée d'une manière plus profonde.

Nous ne savons pas par quelle mystérieuse pénétration Dieu s'empare des êtres qui lui sont consacrés, mais cette pénétration n'en est pas moins réelle, quelle que soit le degré de cette consécration. Ainsi la sainte humanité du Christ est vraiment *consacrée* par cette pénétration profonde et intime de la deuxième personne de la Sainte Trinité dans tout son être. La Sainte Vierge est *consacrée* à Dieu par cette mystérieuse réalité qui s'appelle sa *maternité* divine. *Consacrée* encore, à des degrés différents : l'Evêque, le prêtre, le confirmé, le simple chrétien par cette prise de possession et cette pénétration de Dieu dans l'âme par le *caractère* saint de la consécration, de l'ordination, de la confirmation, du baptême. *Consacrée* aussi l'hostie blanche, les apparences du pain qui contiennent le corps, le sang, l'âme et la divinité du Christ. *Consacrées* encore les Vierges de nos cloîtres par les vœux de religion. *Consacrées* nos églises par les onctions de l'Evêque. *Consacrées* les choses vouées au culte saint. Toute consécration est une prise de possession par une pénétration dont nous ignorons la vraie nature. Ainsi doit-il en être d'un pays, d'une région, d'une paroisse particulièrement consacrée à la Sainte Vierge. Celle-ci doit avoir un droit nouveau sur toutes choses, et pénétrer d'une manière particulière non seulement les choses matérielles, mais surtout les âmes.

C'est donc une grande fête que celle qui *consacre* à la Sainte Vierge les âmes des jeunes filles d'une paroisse pour que Marie ait sur elles des droits de possession nouveaux et plus étendus. Ce fut cette solennité qui clôtura dignement, au Cap de la Madeleine, la fête du 8 Décembre. Le R. P. Tourangeau, supérieur et curé, avait préparé environ 80 jeunes filles qui, en longues phalanges blanches, sont entrées dans l'église brillante de

tous ses feux électriques et comble jusque dans ses jubés. Le R. P. J. N. Dozois, notre ancien curé et premier supérieur du Cap, a daigné présider cette première réception d'Enfants de Marie. En quelques phrases émues et d'un style délicat il a précisé le sens de cette consécration et c'est lui qui a reçu les réponses bien volontaires de nos congréganistes et leur a fait dire tout haut l'acte de consécration qui, à un titre nouveau, fait de ces jeunes filles, les *Enfants de Marie*.

Celle-ci s'est donc comparé de notre paroisse d'une manière nouvelle par cette Congrégation d'Enfants de Marie dont la *présidente* est Mademoiselle Madeleine Grandmont : les *vice-présidentes* Mademoiselle Alice Perreault et Mademoiselle Séverine Loranger.

* **

Et maintenant je ne veux pas finir ma chronique de 1908 sans vous conter encore une histoire de Noël. Elle est bien jolie ; je vous la transcris des *Annales de Notre-Dame de Pontmain*.

Ce n'est pas une légende mais une histoire *très vraie*. La voici :

— Pendant la nuit du 25 décembre 1870, le siège de Paris durant depuis trois mois déjà avec son cortège de souffrances, de misères, de deuils et aussi malheureusement de haines, j'étais dans la tranchée avec ma compagnie, une compagnie de mobiles parisiens, bons enfants et prêts à tout en fait de courage, mais pas forts sur la discipline. Le froid piquait dur cette nuit-là ; le ciel clair était tout frissonnant d'étoiles avec un mince croissant de lune, éclairant une grande diable de plaine couverte de neige, et la tranchée des Allemands se trouvait si voisine de la nôtre que nous entendions leur *wer da*, le bruit de leurs fusils tombant sur la terre gelée, comme ils devaient entendre eux aussi les *qui vive* de nos sentinelles.

Il était environ minuit et je battais la semelle pour essayer de me réchauffer, quand un solide gaillard aux traits fins, à la figure intelligente, énergique, se détacha des autres mobiles et vint m'adresser une demande bizarre.

— Mon capitaine, dit-il, voudriez-vous m'autoriser à sortir un moment de la tranchée ?

—Jamais de la vie ; faites-moi le plaisir de tourner les talons ; est-ce que vous croyez que je n'ai pas froid comme vous ? Attendez un moment, mon garçon, quand on se battra, il fera plus chaud.

Lui ne bougeait pas, toujours au port d'armes :

—Mon capitaine, je vous en prie, accordez-moi ce que je vous demande, l'affaire de quelques instants seulement : je vous assure que vous ne le regretterez pas, ensuite.

—Mais enfin, qui êtes-vous donc et que comptez-vous faire ?

—Qui je suis, mon capitaine ?

Et il dit un nom devenu célèbre depuis dans les lettres. Quant à ce que je compte faire, permettez-moi d'en garder le secret pour moi seul.

—Allons, fichez-moi la paix, c'est absurde ce que vous me demandez-là ; je regrette, que diable ! je regrette ; mais si je laisse l'un s'en aller à Paris cette nuit, il n'y a pas de raison pour que je n'y envoie pas tout le monde.

—Oh ! dit-il en souriant, ce n'est pas du côté de Notre-Dame que je veux aller, c'est par-là, — et de la main gauche, il montrait les lignes prussiennes. — Je ne vous demande que trois minutes.

Son attitude, son langage avaient fini par éveiller ma curiosité ; je lui accordai, non sans lui faire observer qu'il allait se faire tuer, la permission demandée.

Alors, bondissant hors de la tranchée, il fit cinq pas droit vers l'ennemi ; on entendait dans le silence de tous la neige craquer sous ses pieds et nous suivions des yeux sa silhouette noire que prolongeait pour nous son ombre portée par la lune. Arrivé là, il s'arrêta, salua militairement, et, d'une voix large, profonde, à pleins poumons, entonna le « Noël » d'Adam :

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle

Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous...

C'était si inattendu, si simplement fait ; ce chant prenait du décor, de la nuit, des circonstances, une telle grandeur, une telle beauté, que nous écoutions tous, les Parisiens, si mangeurs de curés que certains pussent être, émus, suspendus à ses

l'èbres ; et, du côté des Allemands, quelque chose de semblable devait se passer ; plus d'un sans doute pensait à la Heimath, à la famille groupée autour d'un poêle de faïence, aux enfants joyeux battant des mains devant des arbres de Noël illuminés ; car on n'entendait aucun bruit, pas un pas, pas un mouvement d'armes.

Quand mon chanteur eut fini son Noël posément, de sa voix mâle et franche, il fit encore une fois le salut militaire et, pivotant sur ses talons, sans se presser, regagna la tranchée.

—Eh bien, mon capitaine, me dit-il, regrettez-vous votre permission ?

Je n'avais pas encore eu le temps de répondre quand, là-bas, sur la tranchée prussienne, on vit apparaître le haut du buste d'un grand hussard, casque en tête, qui s'avança à son tour sur la neige, marcha cinq pas vers nous comme l'autre avait fait, s'arrêta, salua, impassible, et, dans le silence de cette nuit glacée, au milieu de tous ces hommes armés qui, depuis des semaines et des mois, ne cherchaient qu'à se détruire, commença à chanter à pleins poumons un beau Noël allemand, un hymne de reconnaissance et de foi pour le pauvre Enfant-Jésus venu sur la terre apporter l'Amour aux humains et si mal écouté depuis !

J'avais aussitôt donné l'ordre, attendu d'ailleurs par tous mes mobiles, de le laisser faire, de ne pas tirer sur lui. Il chanta jusqu'au bout, et, quand il arriva au refrain : Noël ! Noël ! de toute la tranchée là-bas, monta vers le Ciel un grand cri : Noël ! Noël !

Comme un écho, les nôtres répétèrent en chœur : Noël ! Noël ! et, un instant, les deux troupes en présence furent associées dans une même et commune pensée.

Puis le hussard regagna les lignes allemandes et se perdit dans la nuit. Quelques heures plus tard, les balles recommencèrent à siffler.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

4.—*La Maternité divine et la Sainteté de Marie.*



MARIE a donc grandi en sainteté d'une manière *unique* au moment de l'Incarnation du Verbe. Nous avons essayé de le laisser entendre dans nos précédents articles. Mais nous n'avons pas encore examiné toutes les raisons de cette croissance merveilleuse. Il nous faut encore dire quelques mots de cette *maternité divine* elle-même : voir ce que par elle-même elle renferme de sanctifiant, et la comparer à la grâce habituelle qui sanctifie nos âmes. Pour saisir quelque peu le rôle sanctifiant de la maternité divine il n'est pas inutile de nous servir de l'exemple de la grâce de la seconde personne de la Sainte Trinité sanctifiant l'humanité sainte en laquelle elle pénètre. Nous le ferons en cet article, et l'application à la Sainte Vierge se fera en ceux qui le suivront. Nous n'avons pour nous aider qu'à adapter certaines pages de Mgr Sauvé S. S. dans son beau livre *Jésus Intime*.

..*

Rappelons pour commencer : qu'en Notre Seigneur Jésus-Christ il est deux sortes de grâces : *l'une* créée et accidentelle, c'est la grâce sanctifiante semblable à celle qui est dans nos âmes, nous n'en parlons pas dans cet article. *L'autre* grâce est une grâce *substantielle* et infinie, c'est celle de l'union hypostatique ; d'elle nous allons nous occuper quelque peu.

Cette union est d'abord vraie, physique, *substantielle, personnelle*. Ceci veut dire que de toutes ses perfections il n'en est pas une que le Verbe n'ait uni à la Sainte Humanité en la prenant sous sa dépendance. Il lui a donc communiqué, avec sa personnalité, toutes ses perfections : beauté, bonté, sainteté surtout amour. La plénitude de la divinité et, par consé-

quent de la *sainteté*, habite dans cette Humanité non pas comme dans un temple, mais, selon la formule de Saint Paul, *corporellement*, c'est-à-dire substantiellement, personnellement.

On voit par là quelle sainteté est celle du Christ, et de quelle manière ineffable il est *consacré*. Ce n'est plus une participation créée de la sainteté divine que le Christ reçoit, mais l'être divin lui-même. Cette union exclut par là le péché et la puissance de pécher, car celui-ci serait imputable à la personne du Verbe, ce qui est un blasphème. Cette onction embaume le Christ tout entier, elle atteint toutes les profondeurs de sa nature humaine pour les imprégner toutes.

Aussi l'union est-elle totale du côté de la nature humaine. Jamais elle ne s'est appartenue un instant, se trouvant toujours sous sa dépendance absolue. Elle s'est toute donnée et entièrement donnée : c'est ce que Mgr Gay appelle la « *dot* de l'humanité au Verbe dans ces admirables épousailles qu'est l'Incarnation. » « Oui, ajoute-t-il, elle a une *dot* : elle met là du sien ; elle apporte à Dieu quelque chose qu'elle possède en propre, quelque chose qu'elle a que Dieu n'a pas, qu'il ne peut pas avoir, et qu'il n'aurait jamais sans elle : elle lui apporte sa passibilité, sa mortalité, racines indispensables de sa Passion et de sa mort, c'est-à-dire de son sacrifice. Voilà sa *dot*, sa parure..... Un Dieu ne peut pas souffrir, non pas même par amour. La nature humaine du Christ donne à Dieu *de le pouvoir*. » Et ce simple mot nous ouvre l'entendement pour nous faire comprendre, pourquoi le Christ désirait tant souffrir : comment ses lèvres étaient brûlantes de boire jusqu'à la lie le calice amer de toutes les douleurs.

* * *

Si cette union est personnelle, on comprend par là qu'elle soit *immédiate*. Le Verbe s'est uni par *Lui-même* et à l'âme et à toutes ses facultés, et au corps et à tout ses organes. Tout dans le Christ, jusqu'à la dernière goutte de sang relève immédiatement du Verbe, et ainsi tout en lui mérite notre adoration comme la divinité elle-même. De même que notre âme se trouve toute entière dans chaque point, chaque atome de notre corps,

ainsi la plénitude de la sainteté du Verbe réside dans chaque goutte de son sang, dans chacune de ses souffrances ou de ses actions, dans le moindre acte d'amour par lequel il aime chacun de nous.

Mais n'oubliez pas que cette union est *exclusive*. Le Verbe ne s'est incarné que dans une seule nature humaine, celle du Christ. Le Verbe, et le Verbe seul s'est fait homme ; et la nature humaine en Jésus n'appartient qu'au Verbe.

Cette union, réalisée au moment de l'Incarnation ne s'est jamais rompue et ne se rompra jamais, elle est éternelle. Rien ne la peut rompre, le péché moins que toute autre chose.

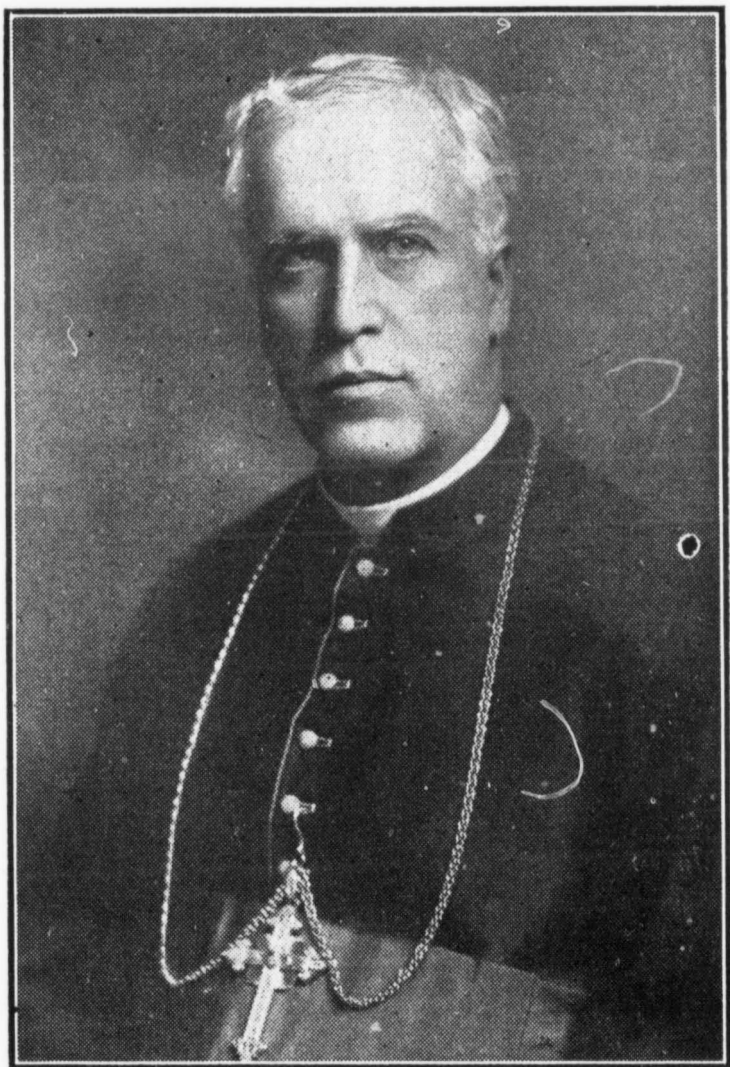
Dans notre prochain article nous rechercherons si la *maternité divine* en Marie ne lui a pas procuré un effet *sanctifiant* quelque peu ressemblant à celui de la grâce hypostatique dans la sainte nature du Christ. Ce sera dire qu'elle a des titres de sainteté *uniques*.

Mgr E. A. Latulipe

VICAIRE APOSTOLIQUE DU TÉMISCAMINGUE

Le 30 Novembre 1908, Mgr Ths. Duhamel, archevêque d'Ottawa, conférait la consécration épiscopale à Mgr E. A. Latulipe, élu VICAIRE APOSTOLIQUE DU TÉMISCAMINGUE, avec le titre d'*Evêque de Catenna*.

Les *Annales du T. S. Rosaire*, ainsi que la *Congrégation des R. R. P. P. Oblats de Marie Immaculée*, sont heureuses d'offrir au nouvel élu l'humble hommage de leurs félicitations les plus cordiales et de leurs souhaits de long et fructueux apostolat. Les R. R. Pères Oblats qui, depuis de longues années déjà, sillonnent en tout sens cette région du Témiscamingue, sont particulièrement heureux de ce que l'érection d'un diocèse nouveau donne un nouvel élan à l'œuvre de Dieu dans ce vaste et riche pays. Et ils travailleront avec d'autant plus d'ardeur à cette œuvre divine à cause de la ressemblance qu'ils découvrent entre leur devise : *Evangelizare pauperibus misit me* : et celle qui se lit sur les armes du nouvel évêque : *Da mihi animas, Donnez moi des âmes*. Ces armes, nos lecteurs le savent déjà, ont une signification bien expressive. Tout au bas, en pointe, on aperçoit une charrue d'or sur un champ—la *colonisation*;



MGR E.-A. LATULIPE Cliché Cadieux & Derome.

Tous droits réservés par la Cie Cadieux & Derome.

plus haut, au deuxième, une montagne au pic d'argent sur un champ d'azur — *les mines* ; et enfin, tout en haut, une croix d'or qui rayonne sur le tout — *la foi*.

Le nouvel évêque est donc destiné à faire, dans ces vastes et nouvelles régions, une ample moisson d'âmes saintes. Mais ce que nos lecteurs ne savent peut être pas assez c'est qu'il sera aidé à cette récolte parce qu'il y a de particulier dans le pouvoir d'ordre qu'il a reçu dans sa consécration épiscopale : il origine de bien près du Siège de St-Pierre consacré évêque de la main même *du Christ*.

En effet, *Mgr de Catenna* a été consacré par *Mgr Duhamel* qui, le 28 octobre 1874 était consacré par *Mgr Taschereau*, celui-ci l'avait été par *Mgr Lynch* archevêque de Toronto : ce/ni-ci tenait sa consécration épiscopale de *Mgr de Charbonnel*, consacré lui-même par sa Sainteté le Pape *Pie IX*.

Que la vertu du Christ, l'*Evêque* par excellence, s'étende donc fructueuse et féconde vers le nouveau diocèse, c'est ce que les *Annales* souhaitent et demandent à N.-D. du Cap. Elles souhaitent aussi *longues et bienfaisantes années* d'épiscopat au vicaire apostolique du Témiskamingue, vrai vicaire de Jésus-Christ dans ce pays. Et quel encouragement dans ce simple raccourci de succession apostolique :

NOTRE SEIGNEUR-JESUS-CHRIST

A CONSACRÉ EVÊQUE

SAINTE-PIERRE

—

PIE IX

—

Mgr De CHARBONNEL

—

Mgr J. J. LYNCH

—

Mgr TASCHEREAU

—

Mgr THS. DUHAMEL

—

Mgr L. A. LATULIPE

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Novembre au 25 Décembre 1908

Nous avons annoncé dans notre numéro de Janvier l'indulgence plénière accordée par Sa Sainteté le Pape Pie X, à tout pèlerin qui récitera le Rosaire devant nos Stations du Cap de la Madeleine.

Nous donnons aujourd'hui le texte même de la demande du R. P. J. N. Dozois o.m.i., et la concession que le Souverain Pontife a bien voulu signer de sa main. Nous reproduisons dans ce numéro l'autographe du Souverain Pontife.

Puisse cette auguste signature être une nouvelle bénédiction pour tous nos bienfaiteurs du passé et de l'avenir.

Le R. P. J. N. Dozois, Provincial des Oblats de M. I., du Canada, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté Lui demande de vouloir bien accorder, pour les pèlerins qui auront dévotement récité le St-Rosaire devant les groupes, UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE, aux conditions ordinairement requises; indulgence qui soit applicable aux âmes du Purgatoire.

Au bas de cette requête le St-Père a bien voulu écrire de sa main la concession dont nous reproduisons l'autographe.

*Justa precibus et donis, et d'cetero Jo. Del. Sup.
permissis in hunc effectum. Benedictus Dominus
ex. Jamis inquam.*
Die 19 Octobris 1908 Pius PP. X

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Mr. Naz. Bouvier.....	2	Montréal. ...	1.00
Abonnées.....		Ste Anne des Plaines....	1.00
Dame A. L. Cormier.....		Marlborou	0.40
Abonnée.....		Batiscan.....	1.00
Abonnée.....		Montréal.....	0 50

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Abonnée		Grande Anse	0.50
Dame M. Lussier			0.50
Dame L. Boulanger	10	Rivière-du-Loup	1.00
B. C.		Gentilly	0.50
Delle E. Lebel			0.50
Frs. Chapdelaine	2		0.20
Anonyme		Boston	1.10
Anonyme		Sorel	1.00
Abonnée		L'anse à la Barbe	0.10
Dame J. B. Lantagne			0.10
Dame N. Desmarais		St-Ephrem	1.00
Dame S. Charelle		Trois-Rivières	1.00
Dame T. D.			0.60
Delle Aurelie Lanouette	5	Sainte-Anne la Pérade	1.80
Anonyme			2.00
Dame N. B.			2.00
Anonymes	2		0.50
Anonyme			0.50
Anonyme			3.00
Dame F. Sénécal		Upton	0.50
Anonymes	2		1.00
Delle Octavie Roy			2.00
Anonymes			3.75
Anonymes			1.40
Delle E. Vignault			0.40
Anonyme			1.00
Anonyme			1.00
Dame O. Lechasseur		Québec	1.00
Dame P. P.		Saint-Tite	0.25
Abonné			0.10
Dame A. Pelchat			0.10
D. D. Laliberté			0.70
M. L. Beaudoin			0.25
Abonnée		Wotton	0.25
Anonyme		Manchester	0.50
Arthur Dupont			1.00
Delle M. D. Hervieux			0.50
Delle C. Picard	6	St-Marcel	0.30
Delle H. Auger			0.25
Anonyme			0.50
Enfant de Marie		Saint-Tite	0.25
Jos. Allard			0.25
Dame A. Poulin			0.10
Famille Casimir Naud		St-Casimir	1.00
Dame H. Labonté			2.00
Delle M. Dugal			1.00
H. Belleau			0.10
Dame Vve E. Rouleau			2.00
D. S.			5.00

LE ROSAIRE A LOURDES

A l'occasion du 11 février, anniversaire de la première apparition de N. D. de Lourdes à Bernadette Soubirous, nos lecteurs seront charmés de lire en entier le superbe discours que le Chanoine Janvier a prononcé à Lourdes à l'occasion des fêtes jubilaires.

L'idée-mère de ce discours consiste à montrer que le *Rosaire* est le « lien qui unit à travers les siècles St. Dominique et Bernadette, » et à établir un touchant parallèle entre l'action de ces deux créatures choisies de Dieu.

DISCOURS DE M. LE CHANOINE JANVIER

Ave, Maria, gratia plena !

Je vous salue, Marie, pleine de grâce !

MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES,



IEU met une suite dans ses desseins, il efface les distances, il relie les temps, les événements, les choses, il achève par celui-ci ce qu'il a commencé par celui-là, de sorte que sa volonté ne souffre point d'arrêt, ni d'interruption. Même, il se plaît, pour la réalisation de son plan, à associer des êtres qui semblaient devoir, par leur naissance et leur vocation, demeurer toujours étrangers les uns aux autres. Personne, parmi les philosophes et les témoins superficiels de l'histoire, n'aurait cru qu'une solidarité pût s'établir entre Dominique de Guzman, lumière de l'Eglise, Docteur de vérité, prédicateur plein de grâce, adversaire de l'hérésie, champion invincible de la foi, père d'innombrables et blanches légions, et Bernadette Soubirous, enfant des montagnes, ignorante des mots connus dans les moindres écoles, destinée en apparence à grandir dans l'obscurité, à vivre dans le silence, à mourir dans l'oubli. Pourtant la parenté de ces deux élus est réelle. Ce qui le prouve, c'est l'empressement des Frères Prêcheurs à seconder la mission de la voyante des Roches de Massabielle. C'est deux tertiaires de Saint-Dominique, un prêtre de Bourgogne et une femme intrépide, présente aujourd'hui parmi vous, qui, soutenus par les religieux du grand Ordre, amenèrent ici, en 1872, le premier pèlerinage national, invitèrent les bannières des Sanctuaires français à venir s'incliner devant Notre-Dame de Lourdes et solliciter une place dans son temple. Ce qui le prouve, enfin, c'est la conduite des fidèles : leur piété a voulu que l'image de



LE CHATEAU DE LOURDES À L'ENTRÉE DES SEPT VALLÉES DU LAVÉDAN

l'apôtre du XIII^e siècle fût sculptée près du lieu où la pastourelle a eu ses révélations, que la Basilique consacrée à perpétuer l'idée de Dominique servit de fondement à la Basilique chargée d'immortaliser l'idée de Bernadette.

Le lien qui unit à travers les siècles ces deux créatures privilégiées, c'est le Rosaire. Toutes deux ont renouvelé dans leur génération l'esprit de prière, toutes deux ont excité les âmes à la contemplation des mystères du Christ, toutes deux ont appris à leurs contemporains à obtenir des miracles qui montrent l'efficacité de la prière et la vérité des mystères. Cette triple pensée me fournira le thème de mon discours et justifiera, j'espère, le rapprochement que je tente.

MONSEIGNEUR DE TARRES,

Vous avez fait ce rapprochement avant moi : en donnant une incomparable splendeur aux solennités de Lourdes, vous avez imprimé un puissant essor à la dévotion du Rosaire. Ce n'est pas non plus par un pur hasard, que Votre Grandeur a placé aujourd'hui à ses côtés un jeune prélat dès longtemps également dévoué à la Vierge de saint Dominique et à la Vierge de Bernadette, et en face d'Elle le Pasteur de cette Eglise de Corée qui a vu ses enfants puiser dans le mystère du Christ et dans la récitation du *Pater* et de l'*Ave* la force de verser leur sang jusqu'à la dernière goutte. La Vierge n'est point ingrate, Monseigneur : les grâces et la gloire qu'elle a obtenues pour ses deux serviteurs, elle les obtiendra pour vous, qui êtes le continuateur si zélé de leur œuvre.

I

La prière est la plus efficace des causes secondes, elle tient en échec toutes les autres, elle les remplace, elle excite ou elle paralyse leur vertu. Elle met, en effet, entre nos mains la force de Dieu et nous rend par là maîtres de l'univers. Aussi sommes-nous insensés lorsque nous n'usons pas de cette puissance pour agir sur nous-mêmes, pour dompter les énergies déchaînées de la nature, de l'erreur ou du mal. — C'est pourquoi saint Dominique, à la suite de Notre-Seigneur et de tous les apôtres, pressait les fidèles de prier avec ardeur et avec constance. Mais la prière étant un exercice auguste qui ne supporte rien de banal, rien de vulgaire, les paroles qui la traduisent sont tenues d'être nobles et dignes. Le patriarche de Prouille le comprit et choisit le *Pater* et l'*Ave* : les deux formules les plus sublimes que nos lèvres aient prononcées. Ces deux formules sont sublimes par leur origine, car l'oraison dominicale vient du Verbe qui n'a jamais rien proféré que de grand ; la salutation angélique vient

du bienheureux Esprit qui a apporté au monde les plus lumineux messages. Elles sont sublimes par ce qu'elles renferment. Les demandes du *Pater*, en effet, se résument en un mot : *que votre règne arrive*. — Nous avons peur du règne de Dieu, comme si, en prenant la direction de notre vie, le Très Haut se proposait de nous ravir nos biens. Que nous sommes aveugles !

*Hostis Herodes impie,
Christum venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat caelestia.*

« Hérode, pourquoi crains-tu de voir venir le Christ ? Il ne nous arrache pas les choses mortelles, celui qui nous assure des possessions éternelles. »

Le règne de Dieu, c'est l'orientation de toutes les créatures vers la félicité suprême, c'est la distribution équitable de la terre et de ses fruits ; c'est le soleil du pardon luisant au ciel, se levant dans les cœurs, établissant la paix de ce monde à l'autre, de l'homme à ses semblables ; c'est au seuil de la conscience, l'échec de la tentation, principe de tous les crimes et de toutes les convulsions, c'est le mal banni de la création, c'est ici-bas la renaissance du paradis.

L'*Ave Maria* nous montre le *Pater* exaucé, Dieu saisissant une Vierge à l'heure même où elle est conçue, dominant ses jours et ses œuvres, la transfigurant au point qu'elle devient capable d'enfanter le Sauveur des siècles, au point que les générations la proclament heureuse et bénie entre toutes les femmes.

D'un autre côté, la prière est un acte qui s'impose à tous, qui est obligé, en conséquence, de mêler le simple au sublime, afin que les petits et les humbles puissent profiter de sa vertu. C'est le propre de la Religion de ne traiter que de choses élevées et de les rendre accessibles à toute l'humanité. Par sa puissance les cieux s'inclinent sans rien perdre de leur azur, la sagesse devient sensible sans abandonner aucun de ses oracles, Dieu se rapproche de notre misère sans sacrifier quoi que ce soit de sa pure essence.

Les paroles du Rosaire possèdent cette seconde qualité. Aucun terme savant, aucune expression recherchée ne vient les compliquer. Les enfants et les pères en saisissent du premier coup le sens substantiel, les apprennent sans difficulté, les retiennent sans effort, les répètent sans hésitation.

Puis, comme cette prière est courte, comme par ailleurs, notre devoir et nos nécessités nous pressent continuellement, comme enfin le sentiment qui a trouvé son mot le redit sans en chercher un autre, Dominique distribua le Rosaire en quinze

dizaines, composa un psautier populaire, chant pieux dont le *Pater* devint le couplet solennel et l'*Ave* le doux refrain.

Enfin, Mes Frères, nous ne sommes pas faits pour vivre séparément. Malheur à celui qui est seul, il périra. C'est pourquoi l'Eglise a toujours poussé les hommes à s'unir. Saint Dominique a institué des fraternités, c'est-à-dire des associations de fidèles qui, attachés les uns aux autres par les liens de la charité, puissent ensemble adorer le Père céleste et saluer la Vierge.

L'apôtre du XIII^e siècle remporta une singulière victoire. L'écho de sa prédication retentit aux extrémités de la terre, la forme de supplication qu'il avait enseignée sous l'inspiration de Marie fut adoptée dans le monde entier, et le chapelet devint avec le crucifix, le signe distinctif du chrétien fervent et orthodoxe : *in omnem terram exivit sonus eorum*.

La Vierge Marie ne change point, Mes Frères, elle embrasse dans la sollicitude du même regard le passé, le présent, l'avenir, et elle exerce par les mêmes moyens sa mission miséricordieuse à travers les âges. Quand elle apparaissait à Dominique, elle voyait déjà Bernadette ; de Prouille elle apercevait Lourdes et elle se proposait de remuer les âges nouveaux avec la puissance qui avait remué les âges antiques.

Qu'inspire-t-elle, en effet, à la voyante de Massabielle ? De prier et de faire prier : " Priez pour les pauvres pécheurs. " Mais quelle formule indique-t-elle, sinon la formule qu'elle avait enseigné à saint Dominique ? Elle se tient au milieu d'un églantier, l'arbre qui, par ses fleurs et ses épines, symbolise la dévotion prêchée par le bienheureux Patriarche ; des roses éclatantes, images des *Ave Maria* que nous répandons en son honneur, s'épanouissent sur ses pieds ; elle porte, suspendu à son bras, un chapelet aux grains de nacre, à la chaîne d'or, elle le fait couler entre ses doigts à mesure que Bernadette récite les dizaines. Détail émouvant, la " belle Dame " sourit durant les *Pater* et les *Ave*, et lorsque l'on arrive à la doxologie sacrée, elle uni sa voix à la voix de l'enfant et psalmodie : " Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit. "

Bernadette s'est retournée vers le monde, elle a raconté ce qu'elle avait vu, répété ce qu'elle avait entendu. Immédiatement ses naïves compagnes se sont groupées autour d'elle ; bientôt, on est accouru du voisinage et de toute la région ; puis, on est venu ici de l'univers entier, l'esprit de prière a saisi les âmes et les a remuées à son gré. Ces vallées ont entendu les supplications les plus pures, les plus ardentes ; depuis cinquante ans la louange n'a pas cessé d'y retentir, elle s'éveille

avant l'aurore et, après avoir duré tout le jour, elle remplit encore les nuits d'une note plus discrète, mais plus brûlante.

Et quels sont les mots qui dominent tous les autres et que l'on reprend sans se lasser ? Les mots auxquels souriait la Vierge et que récitait Bernadette. Il serait plus facile de compter les astres qui éclairent les firmaments, les flots qui passent entre ces rives, que de compter les *Pater* et les *Ave* semés sur ce sol sacré. Le *Pater* et l'*Ave* servent à Lourdes à traduire dans toutes les langues les sentiments les plus divers de l'âme humaine. Tour à tour ils expriment la profession de la foi, l'élan de l'espérance, l'ardeur de la charité, le repentir du prodigue qui se prosterne aux pieds du Père offensé, l'aveu de la Madeleine, de la Samaritaine ou de la femme adultère implorant la pitié, le gémissement du malade lassé de souffrir, la résignation de l'agonisant consentant à mourir, la reconnaissance de la mère à qui Dieu a rendu la vie temporelle ou spirituelle d'un enfant. Tantôt les lèvres et le cœur les savourent dans le secret, tantôt les foules les jettent à tous les vents et demandent aux échos d'en prolonger le son béni. Tantôt les deux mots sacrés s'élèvent comme un suave murmure, tantôt pareils à une puissante clameur, ils se pressent, ils montent violents, impétueux, j'allais dire irrités, comme pour forcer les portes du ciel. Sur les collines toujours frémissantes l'hymne est devenu éternel !

Est-ce séparément que l'on prie ? Non, une fraternité s'établit sur le champ entre tous ceux qui se rencontrent ici : fraternité des âges, car l'enfance, l'âge mûr, la vieillesse se traitent avec respect et avec affection ; fraternité des classes, car les riches servent les pauvres et les pauvres se sentent de la sympathie pour les riches compatissants ; fraternité des peuples, car chacun voit dans son voisin un chrétien, un membre de la cité dont il est lui-même le fils. Quand l'un sollicite une grâce, tous les autres la sollicitent avec lui et pour lui, tous laissent tomber sur des hommes qu'ils ne connaissaient pas hier les larmes de l'attendrissement. Chose admirable ! les malades oublient leur propre supplice, multiplient les *Pater* et les *Ave*, demandent la guérison moins pour eux-mêmes que pour ceux qui souffrent à leurs côtés ! Heureuse mille fois la société qui se formerait sur le modèle de la société qui adore et qui vit à Lourdes !

In omnem terram exivit sonus eorum. La voix de l'enfant des Pyrénées a été entendue jusqu'aux confins de la terre. Notre-Dame de Lourdes est devenue la Vierge la plus populaire du monde ; partout dans les églises, dans les chaumières, dans les palais, dans les champs, dans les rochers, on trouve son image

et devant cette image les chrétiens récitent, chantent, crient les mêmes hymnes : le *Pater* et l'*Ave*.

II

On a souvent reproché à la religion d'être un ensemble de pratiques extérieures et sans âme. Rien de plus injuste que cette accusation. Notre-Seigneur n'a cessé d'affirmer que le temps était venu d'adorer en esprit et en vérité. C'est au cœur qu'il s'est adressé et qu'il a demandé la pratique des vertus. C'est pourquoi notre prière ne serait qu'un bruit, une parole sans portée, si elle ne nous mettait en relation avec le Père céleste qu'elle désigne à nos adorations. Aussi, saint Dominique ne se contenta pas d'ordonner une suite de formules, il excita le peuple fidèle à entrer par la contemplation en un commerce intime avec le Très-Haut. Et comme nous n'arrivons à Dieu qu'en passant par le Christ, saint Dominique exhorta de toutes ses forces sa génération à suivre le Christ dans les étapes de sa vie, de sa mort, de sa résurrection. Il montra que la Paternité de Dieu, dont il est question dans l'Oraison Dominicale, trouve sa plus haute manifestation dans l'Incarnation, que la Salutation Angélique s'explique par le mystère qui commence à Nazareth et ramène Dieu à l'homme, qui se consomme à l'Assomption et ramène l'homme à Dieu. Pour établir des relations plus faciles avec ce mystère, saint Dominique choisit dans l'histoire du Christ les traits les plus capables de charmer, d'émouvoir, de transporter la pensée et l'affection. Peu à peu, sous son impulsion, les âmes s'attachèrent à la sainte Famille, s'habituerent à la fréquenter, prirent part aux détails de son existence, vécurent des joies, des douleurs, des gloires qui remplissaient ses jours, s'imprégnèrent des vertus qu'elle pratiquait, en un mot, s'arrachèrent aux spectacles malsains pour contempler les tableaux saisissants dont la vision entraîne dans un monde meilleur.

Devant Bernadette, quelque chose du voile s'est soulevé, tous les mystères joyeux ont passé dans le sourire de la Vierge ; tous les mystères douloureux se sont affirmés dans la tristesse qui, par moment, assombrissait le visage de la céleste apparition, ont été rappelés par ces mots : *Pénitence, Pénitence*, qui étaient pour ainsi dire un écho de Gethsémani et du Golgotha, dans ce signe de la croix, qui résume le drame de la Passion ; tous les mystères glorieux se sont trahis dans le souffle véhément qui, comme à la Pentecôte, agitait les choses et les âmes, dans cette inexprimable beauté qui rappelait l'éclat de la Résurrection et de l'Assomption, dans ce nuage d'or qui environnait la Mère de

Dieu et symbolisait la splendeur de l'Ascension et du Couronnement.

L'enfant de Lourdes est entrée en contact avec le mystère du Christ que Marie mettait à sa portée. Enveloppée dans le regard et dans le sourire de la Vierge, elle a goûté une ineffable joie ; devant la tristesse de l'apparition, elle a versé de grosses larmes, et, sous le rayonnement de la lumière qui remplissait la grotte, elle a changé de physionomie, elle a été transfigurée au point que sa mère s'écriait : « Il me semble que je rêve, je ne reconnais plus ma fille, » au point que la voix des spectateurs disait tout haut : « Oh ! qu'elle est belle ! ». En effet, les yeux de Bernadette étincelaient, de sérapiques expressions animaient ses lèvres, une indéfinissable grâce se répandait sur son visage, son corps se soulevait comme pour s'envoler, de « célestes courants faisaient tressaillir tout son être. » La bergère semblait naître à une autre vie et déjà prendre rang parmi les créatures « privilégiées que l'Apôtre des grandes visions nous représente en extase devant le trône de l'Agneau ». Et pourtant ce qui se voyait au dehors n'était rien à côté de ce qui se passait au dedans ; car à quelles profondeurs l'innocente montagnarde ne dut-elle pas pénétrer dans les choses divines, lorsqu'elle put, bien à son aise, ouvrir son cœur à la Reine des Anges, entendre la Vierge lui promettre le bonheur de l'autre monde, recevoir les doux secrets qui ne nous ont point été révélés, respirer déjà l'atmosphère du Paradis !

Par les confidences qu'elle a faites, la voyante nous a mis en communication avec le mystère dont elle avait éprouvé la sainteté. Le regard de l'Apparition s'arrêtant sur chacun des témoins l'initiait en partie aux émotions qui transportaient l'enfant. Depuis, ici, tout évoque l'idée du surnaturel : les églises, les autels, les statues, les calvaires, l'attitude des croyants. Les plus tièdes, les plus froids, les plus hostiles n'échappent pas à cette influence. La Vierge, avec sa robe blanche comme la neige, avec sa ceinture bleue comme les cieux nous hante, son miséricordieux regard nous suit, son sourire nous enchante, ses paroles retentissent à nos oreilles, elle encourage quand on la supplie, elle bénit quand on l'acclame. Elle n'est pas seule, le Christ est en compagnie de sa Mère. A Lourdes, on est envahi par le sentiment de la présence du Sauveur. Quand il passe, caché sous les voiles de l'Eucharistie, on lui parle, comme si on le voyait, comme si on le touchait, les mains se lèvent vers lui, les cœurs sont saisis d'une indicible confiance en Lui. On s'attache à son vêtement sacramentel comme jadis on s'attachait à son manteau, l'âme s'abreuve au torrent invisible de sa Divinité comme les lèvres s'abreuvent à la source merveilleuse, elle s'y

plonge comme les corps malades se plongent dans la piscine. Qui oubliera jamais ces yeux pleins d'attente, ardents sous les larmes, s'illuminant et se dilatant pour apitoyer le fils de David ? On vit les mystères de joie, car à peine a-t-on mis le pied à Lourdes qu'on respire une allégresse pareille aux allégresses de Marie, d'Elisabeth, de Jean-Baptiste, des bergers, des Mages, de Siméon, de tous ceux qui eurent la fortune de contempler Jésus, de le tenir dans leur bras. On vit les mystères douloureux, car les infirmes et les malheureux qui se pressent ici fixent leurs regards sur la croix et trouvent en cette vision la force de souffrir sans révolte et sans irritation. On vit les mystères glorieux, car la pensée de la résurrection future, de l'Ascension, du couronnement final transporte l'espérance. Puis, dans ce commerce intime, le Sauveur révèle à chacun le secret du salut, la vérité qu'il faut connaître et qu'il faut aimer, si l'on veut s'arracher au mal et à la damnation. Je ne crois pas être imprudent en disant que depuis les jours de l'Évangile on n'avait point assisté à ce spectacle, que rien ne ressemble autant aux foules de Galilée que les foules de Lourdes, que les pèlerins pourraient répéter en quelque manière le mot de saint Jean : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ : et vita manifestata est, et apparuit nobis.* « Ce qui était avant toutes choses, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons regardé, nos mains ont touché le verbe de la vie, la vie nous a été manifestée, la vie nous a apparu. » J'avais donc raison d'affirmer que Bernadette avait mis le monde en un rapport plus intime avec le mystère du Christ Sauveur et renouvelé l'apostolat de Dominique.

III

Mais notre prière ne se perd-elle pas dans le vide, notre mystère n'est-il pas un fantôme sans réalité ? Non. Mes Frères. Les grâces et les prodiges obtenus par le Rosaire prouvent à toutes les âmes loyales l'efficacité de nos prières et la vérité de nos mystères.

L'histoire du Rosaire est pleine de miracles qui intéressent les uns la vie du corps, les autres la vie de l'âme ; ceux-ci la vie privée, ceux-là la vie publique. Les *Pater* et les *Ave* de Dominique triomphent de la maladie, de l'agonie, de la mort. A la voix du Saint, un ouvrier écrasé à Saint-Sixte ressuscite, frère Jacques de Melle à toute extrémité se lève, les anges apportent aux pauvres le pain nécessaire, les armes de Simon de Montfort sont victorieuses et le midi de la France est arraché au joug avilissant des Manichéens. Pendant que, par l'ordre de Pie V, toutes

les confréries sont assemblées, le vent de Lépante d'abord contraire aux Chrétiens tourne, chasse du côté des Turcs l'épaisse fumée de la poudre et permet aux nôtres de barrer le passage à la barbarie. Qui pourrait raconter les miracles opérés par le Rosaire depuis sept cents ans ?

Mais jamais Dieu ne les a autant prodigués qu'à Lourdes. Les phénomènes les plus inexplicables se sont, ici, imposés à l'attention. Dans cette vallée, on a vu disparaître comme par enchantement les infirmités de la chair et les misères de l'esprit. Soudain, les sourds se sont pris à entendre, les aveugles à voir, les muets à parler, les paralytiques à marcher, les lèpres immondes se sont purifiées, les plaies déclarées incurables se sont guéries, le cœur a régularisé ses mouvements, les nerfs se sont apaisés. Qui sait si, bientôt, Lourdes, témoin de tous ces faits, n'assistera pas à des résurrections ?

Ce qui est plus difficile à guérir que le corps, c'est l'âme. L'âme est capable d'opposer à tous les efforts une résistance presque infinie. Elle s'obstine dans son aveuglement, elle reste volontairement sourde aux accents de la vérité, elle aime ses plaies, elle s'irrite contre quiconque essaie de les toucher, de parti pris elle s'enveloppe dans son inertie, et ne répond que par le dédain à ceux qui tentent de la réveiller. Elle est plus insouffrante que l'abîme, plus dure que le rocher.

Eh bien ! ici, elle s'est retournée, d'impie elle est devenue croyante, confiante de désespérée. En elle, l'amour a supplanté la haine, la chasteté a triomphé de la débauche et, sur les chemins du monde, les consciences sont innombrables qui se sont ressaisies et affranchies du joug de l'erreur et du vice.

Ces phénomènes de l'ordre physique ou moral sont incontestables. Nul, de bonne foi, n'a le droit d'en révoquer en doute l'authenticité. Et par quel moyen obtenons-nous la guérison du cerveau, des poumons, des entrailles, du cœur ? Quel remède employons-nous pour convertir les intelligences et redresser les volontés ? Nous avons recours à un seul remède et à un seul moyen, à la prière, et, par-dessus tout, à la prière du Rosaire. Voilà la puissance qui, sous les yeux de tous, a déconcerté les expériences et les principes de la science, qui a triomphé des maux les plus désespérés de la chair, des vices les plus enracinés de l'esprit. Comment la prière remporte-t-elle ici de pareils succès ? Pour nous chrétiens, l'explication est facile ; la prière met en branle Dieu, maître absolu de la création, Dieu qui, à son gré, permet à l'être de s'épuiser ou le force à se rajeunir et à se renouveler. Contraint, pour ainsi dire, par nos instances d'intervenir, il ranime les hommes et les choses ; en se jouant,

il rend la santé aux mourants et il transfigure en vases d'honneur les vases d'ignominie.

Le Rosaire de Dominique et de Bernadette Soubirous nous établit en un rapport constant avec le mystère du Christ. Mais le mystère du Christ, c'est, pour le corps et pour l'âme, le mystère de la résurrection et de la vie. Quiconque y aura communiqué échappera pour toujours à la corruption.

Est-il étonnant que le Rosaire, obligeant ce mystère à rayonner, l'oblige à rendre la vigueur aux infirmes, la foi aux sceptiques, la ferveur aux tièdes, la justice aux pécheurs ? La vigueur, la foi, la ferveur, la justice, autant de formes de la vie.

Mon Dieu, faites que les voix de Dominique et de Bernadette soient entendues par toutes vos créatures. Montagnes, reculez-vous ; vallées, dilatez-vous ; grotte bénie, élargissez vos anfractuosités, afin que toute la France puisse apercevoir les spectacles dont nous sommes les témoins, sentir le mystère du Christ, chanter dans la foi l'hymne de l'adoration et de la fraternité, trouver dans la religion l'apaisement de ses discordes, la guérison de ses blessures ! Montagnes, reculez-vous encore ; grotte et vallée, dilatez-vous de plus en plus, et que la Belgique catholique, que toutes les nations voisines puissent amener ici leurs drapeaux et profiter des joies, des émotions, des miracles dont nous avons eu les prémices. Montagnes de Dieu, reculez toujours ; grotte et vallée, dilatez-vous sans cesse, afin que tous les êtres doués d'une âme immortelle apprennent à s'agenouiller, à prier, à s'abreuver au torrent de la grâce et de la vie qui déborde votre enceinte ; afin que d'un bout à l'autre du monde la Vierge immaculée soit aimée comme une mère, le Christ servi comme l'unique Sauveur ; afin que le règne de Dieu arrive, s'établisse sur toute l'humanité et qu'il n'y ait qu'un seul troupeau sous la houlette paternelle de l'éternel et suprême Pasteur.

Ainsi soit-il.

L'Echoppe

— Barviller ! Voyez..

L'index du chef de gare désignait, par delà l'écran des cerisiers, des balivaux et des taillis de la plaine, un clocher dont la pointe conique s'élevait à deux heures de là, au sommet d'un de ses raidillons escarpés qui constituent la première assise des Vosges.

— Merci, Monsieur.

Son palluchon de cuir sur l'épaule, Jean Perrot s'éloigna.

C'était la première fois qu'il traversait cette région, et il venait en droite ligne de Paris pour s'y fixer. Vélize, un ancien camarade d'atelier, établi depuis quelques années à Saint-Dié, lui avait écrit récemment :

— « Une belle situation s'offre à toi, à Barviller. C'est un bourg de 1200 habitants. Le seul cordonnier qu'il renferme est un savetier, capable, tout au plus de ressemeler une paire de godillots de fantassin. Vas-y. Un ouvrier de ta trempe doit y faire fortune.... »

Jean Perrot avait trente-quatre ans... et quinze cents francs d'économies. La maison parisienne qui l'employait aux chaussures de luxe rémunérait largement ses services, mais ce n'était en somme qu'une situation subalterne. Avec ses aptitudes, il pouvait ambitionner mieux... Le temps de réfléchir, et il avait pris le train...

Jean Perrot montait à présent par le sentier frayé à travers une forêt de sapins et de hêtres.

Et voici que le paysage lui devint tout à coup familier, sous un jet de mémoire... à l'avoir entendu décrire. Un fait saillant vint préciser ses souvenirs. Là-bas, à Tours, l'année que son congé expirait, le maître cordonnier lui adjoignit une jeune recrue versée, après ses classes, dans la section hors rang. C'était un nommé Fraizer, d'origine alsacienne, qu'un apprentissage incomplet avait laissé dans une piteuse inexpérience au point de vue professionnel. Jean Perrot avait d'abord raillé sa maladresse, puis, de saillie en saillie, de réprimande en réprimande, les rapports s'étaient exacerbés, entre l'ancien et le bleu. L'animosité jaillissait au moindre choc. Un soir à l'extinction des feux, Jean Perrot, à demi-ivre, pénétra dans la chambre, se rua sans un mot sur Fraizer... On dut le lui arracher des mains, le visage tuméfié, les membres meurtris de coups... Et le bleu ne porta pas plainte. Sa mansuétude évita à Jean Perrot les rigueurs du Conseil de guerre que cet acte de colère aveugle, commis dans un moment d'ivresse, lui aurait certainement valu.

Le lendemain, dégrisé il s'excusa auprès de Fraizer, et celui-ci lui tendit la main. Ce furent d'excellents amis désormais.

— Brave garçon, murmura Jean Perrot.

Sous l'ombre de la sapinière, que le soleil fragmentait aux échancrures de clartés rouges, ce souvenir le lacinaït, mettait

en son cœur l'émoi du remords qui s'attache à une action stupide de l'existence, et qu'une réparation morale ne suffit pas à effacer. Certes ! c'était bien la seule brutalité qu'il eût à se reprocher à l'égard de quiconque, mais l'image du Vosgien n'en subsistait pas moins en lui comme une petite tache sombre au fond d'une conscience claire.

.

Jean Perrot avait à peine dépassé les premières maisons de Barviller qu'il s'arrêta net, cloué au sol par une de ces sensations inouïes de stupeur que, seul, le hasard peut vous jeter en cours de route...

À sa droite, une planche accrochée latéralement au-dessus de la fenêtre à croisillons d'une échoppe portait cette inscription :

FRAIZER, Bottier

Il entra.. Les deux anciens camarades de régiment se reconurent d'emblée.

— Bonjour... Comment ça va ?

— Et toi, mon vieux ?

Jean Perrot s'exhilarait : sa figure joviale se dilatait. Un accès de rire spasmodique le secouait.

— Bon sang ! c'est trop fort ! Figure-toi que je suis venu de Paris pour te faire concurrence.

.

Les yeux à fleur de tête du savetier s'agrandirent, défiants, dans sa face pâle, exsangue, presque terreuse, il répéta mentalement le dernier mot :

— Concurrence ?

— Mais oui : c'est Vélize... un camarade qui s'est établi à Saint-Dié, qui m'a soufflé l'idée de venir m'établir ici.. Ah ! mon vieux Fraizer, jamais je ne me serais douté de ça.. Voilà bientôt dix ans qu'on s'était perdu de vue.. Mais tu n'as pas l'air réjoui ? Le métier ne va donc pas ?

Tout en ramenant avec ses pinces une empeigne sous la forme Fraizer, dit d'un ton morne :

— Non, il ne va pas du tout. Ici les gens portent rarement des souliers, ils préfèrent leurs sabots. Au début, j'ai eu quelques commandes. À présent je n'ai plus guère que du racommodage. La bonne société se fait chauffer en ville.

Il se leva et appela, par l'embrasure d'une porte ouverte sur

une grande pièce basse éclairée par une fenêtre étroite, et où grouillaient cinq enfants aux traits hâves :

— Marie !.. un camarade de régiment.

Une femme encore jeune, à l'attitude souffreteuse, parut, s'inclina....

— Tu le vois, peu de besogne et beaucoup d'enfants.. La misère en quatre volumes, quoi !.. On végète comme des rats dans un grenier vide.

Et, très triste, Fraizer ajouta :

— Si tu viens me concurrencer à Barviller, je n'ai plus qu'à mettre la clé sous la porte.

— Minute ! dit Jean Perrot.. Laisse-moi le temps de souffler.

Son visage s'était contracté : une légère buée voilait ses yeux. A l'aspect de cette échoppe misérable, de ce taudis sombre, de cette famille famélique, l'ouvrier parisien n'avait pu surmonter un sentiment de pitié angoissante qui lui serrait la gorge.. Il se retourna, aperçut sur la banquette du savetier deux tranchets usés qui auraient tenu dans la paume de sa main, une mailloche et des marteaux fêlés, une bigorne ébréchée, du fil mal poissé, quelques alènes aux pointes émoussées.. Sur un rayon étaient rangées deux douzaines de formes au bois pourri et rafistolées maladroitement aux endroits défectueux.

— Ce sont tes outils, ça ?..

— Oui, je sais, fit Fraizer d'une voix lasse c'est bon à jeter au feu.. Mais que veux-tu ? Il faut bien s'en contenter.

Jean Perrot mit un soulier neuf en bout, son œil droit loucha à l'examen, puis il jeta négligemment :

— Le talon n'est pas d'aplomb avec la semelle.. le client est sûr de boiter.

— Oh ! les gens du pays ne sont pas exigeants.

— Non, mais ils vont se faire chauffer ailleurs.

Une seconde de silence... Soudain, Jean Perrot défit son baluchon, passa sa cotte, son gilet de lustrine, sortit ses outils, s'assit sur le tabouret, effleura la lame de son tranchet sur la pierre à l'huile :

— Passe-moi de la besogne, tiens !

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Devenir ton associé pour l'instant. On réglerà ses comptes ensuite. Allons, ouste !

Un sursaut.

— J'oubliais.. J'ai bigrement faim.. Madame Fraizer — cela sans vous offenser — ayez la bonté de prendre cette pièce de cinq francs, de nous préparer un bon pot-au-feu de famille. C'est moi qui paie ma bienvenue..

Fraizer mit un tabouret à côté de celui de Perrot. Trois mois durant ils travaillèrent côte à côte, le savetier vosgien s'inspirant à chaque minute de la journée des leçons du maître ouvrier parisien. L'échoppe fut surélevée, agrandie aux dépens de l'arrière-boutique, et tenu constamment dans un état de propreté extrême. Une sorte de vitrine aménagée : des chaussures solides et admirables de forme à la fois y furent exposées. La clientèle abonda brusquement. Cinq cents francs s'engloutirent insensiblement dans l'achat d'outils. Fraizer s'en effrayait.

— Ne t'inquiète pas de ça, ripostait Jean Perrot. Le bon outil fait le bon ouvrier. D'ailleurs, c'est moi qui paie.

Les ressources du ménage croissaient en raison de la clientèle. Et Fraizer s'assimilait à ravir la pratique du maître : il s'appliquait, coutait, retenait, faisait preuve d'une réelle intelligence. Jean Perrot lui dit un matin, à la vue d'une paire de bottines qu'il venait d'achever :

— A présent mon vieux, le client ne serait pas fichu de reconnaître ton travail du mien !

Précisément ce jour-là Perrot reçut une lettre et la parcourut.

— C'est Vélize qui m'écrit, dit-il à Fraizer. Il m'a trouvé une case dans les environs de Raon-l'Etape, à quelques kilomètres de la frontière... Je peux te quitter sans scrupule : tu es passé ouvrier.

— Mais... comment va-t-on s'arranger pour les comptes ?

— Oh ! il me reste un billet de mille pour m'établir. C'est suffisant. Ne parlons pas d'argent !

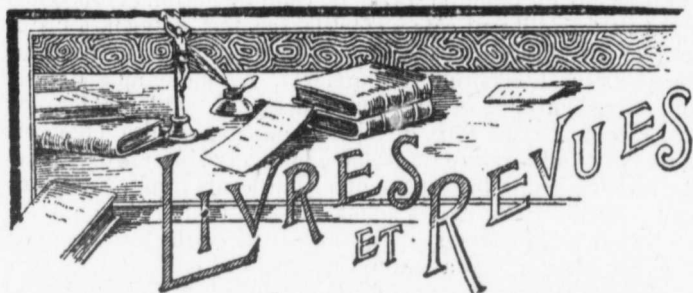
— Si !

— Non ! J'avais contracté une dette à ton égard, au régiment. Admettons que nous sommes quittes, et bons amis...

Tranquillement, Jean Perrot fit son balluchon, s'habilla, s'attarda aux derniers conseils sur l'ouvrage en cours ; puis il prit congé de la femme et des enfants, serra la main de son ami, sur le bas de la porte :

— Allons, au revoir... Si vous avez besoin de moi, vous savez que je suis...

Brusquement, il se retourna, enfila la grande ruelle du village, le cœur étroit, malgré lui, par une émotion invincible. A le voir s'éloigner, des larmes avait jailli de tous les yeux, et cette gratitude muette avait paralysé ses lèvres dans l'adieu définitif.



Revue Canadienne.—Sommaire de Décembre 1908 —Sommaire de Décembre 1908.—*E. Prud'homme* : Le Jardin (poésie)—*V. Many* : Etudes Bibliques. V.—*A. Desrosiers* : Nos premières écoles normales au Canada.—*A. Huot* : Aux Etats-Unis (L'Université).—*A. Bibaud* : Ecoles primaires de Filles à Paris.—*B. Sulle* : Le Fief Pachirini (Suite).—*Thomas Chapais* : A travers les faits et les œuvres.—*Ph. Perrier* : Le nouveau volume de Mgr. Paquet,

La collection *Science et Religion* de la maison Bloud, 7 Place St Sulpice, Paris (V) s'enrichit toujours de nouveaux volumes intéressants. En voici quelques-uns que nous annonçons à nos lecteurs.

Le *Pallium*, par Dom J. Baudot, 1 volume in-16 (*Science et Religion*, No, 515), Prix : 0 fr. 60.

Le *Pallium* constitue un insigne honorifique qui appartient de droit au Souverain Pontife et symbolise la plénitude du pouvoir divin dans le pasteur des pasteurs. Donné par le pape aux archevêques ou autres prélats, il distingue ceux-ci des évêques qui n'en sont pas revêtus. Aucun prélat désigné pour occuper un siège métropolitain ne peut, avant de l'avoir reçu, jouir des prérogatives de sa charge. Et pour le recevoir, c'est au pontife de Rome qu'il doit s'adresser.

Les *Idées morales de Lamartine*, par Jean des Cognets, 1 vol. in-16 (Collection *Philosophes et Penseurs*, No. 514). Prix : 0 fr. 60.

En morale, comme en tout, Lamartine est un *classique*. L'originalité que les romantiques recherchent volontiers, il s'applique à la fuir : il s'en défie. —Par le rôle primordial qu'y tiennent la souffrance pacificatrice et l'espérance d'une autre vie, sa morale est profondément imprégnée de christianisme. Mais on ne pourrait, sans en forcer le sens, l'enfermer dans une confession particulière. Elle est chrétienne, elle n'est pas catholique.

A y regarder de près, elle apparaîtrait presque comme une sorte de morale sans obligation ni sanction. La doctrine du salut et du châtement des fautes est toujours restée chez Lamartine, peut-être volontairement, dans l'imprécision.

I Fioretti : les *Petites Fleurs de la Vie du Petit Pauvre de Jésus-Christ, saint François d'Assise*. Traduction, Introduction et Notes d'Arnold Goffin. 1 vol. in-16 (Collection *Science et Religion*, No. 516-517). Prix 1 fr. 20.

La critique hagiographique n'accorde en général aux "Fioretti" qu'une médiocre importance, et certains des historiens franciscains les ont traités avec un profond dédain. Evidemment, il ne faut pas chercher dans ces pages l'authenticité littérale des faits. L'inexactitude est dans le détail, la vérité dans l'ensemble. L'extase, le ravissement y sont coutumiers ; le miracle, naturel et normal. Les héros de ces histoires charmantes sont, non point des hommes, mais des âmes, ailées, légères, impondérables, à moitié affranchies des lois de la terre qu'elles ont cessé de regarder pour se tourner vers l'au-delà où déjà elles vivent presque et respirent.

F. de La Mennais. *Pensées* (1810-1826), par C. Maréchal, agrégé de l'Université. 1 vol. in-17. (Collection *Science et Religion*, série des *Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse*, No 517). Prix : 0 fr. 60.

On a réuni dans ce petit volume, deux groupes de *Pensées* de La Mennais appartenant à la période orthodoxe de sa vie. Un commentaire explicatif accompagne cette publication, sous forme de notes qui, mettant le texte publié en rapport avec le système mennaisien, en laissent entrevoir l'ensemble et quelques-unes des origines.

La *Dédicace des Eglises*, par J. Baudot, O.S.B. 1 vol. in-12 (*Science et Religion*, No. 510).—La consécration ou dédicace des églises peut se définir : une action sainte ou plutôt un ensemble d'actions saintes et solennelles, déterminées par l'Eglise et dont l'effet est de rendre un édifice, sacré de profane qu'il était, dédié pour toujours à Dieu et à son culte, par un ministre légitime, afin que dans cet édifice on puisse accomplir les fonctions divines et ecclésiastiques. Tel est le rite liturgique très important étudié ici par le savant bénédictin, J. Baudot. L'opuscule comprend deux parties : 1o le développement historique du rite de la dédicace ; 2o la règle canonique et liturgique du rite de la dédicace et son symbolisme.

NICOLE.—Le Prisme.—Des défauts des gens de bien.—Des moyens de pro-

liter des mauvais sermons.—*Pensées sur divers sujets de morale.*—*Lettres choisies.* Introduction de Henri Bremond. 1 vol. in-12 de la collection *Science et Religion (Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse, No. 524)*. Bloud et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe). En vente chez tous les libraires.

Nicole est pour nous, Français, le moraliste chrétien par excellence ; comme Amyot est le traducteur. A ce titre, il est unique. Les lettres françaises ne peuvent se passer de lui. Cependant on lit fort peu les "Essais de Morale" Le recueil fort joliment présenté où M. Bremond a réuni quelques pages plus particulièrement caractéristiques de cet écrivain trop négligé sera donc une nouveauté très agréable pour la plupart des lecteurs.



Le Sens Catholique. Conférences données à l'Institut catholique de Paris, par H. Couget, chanoine honoraire de Paris. 1 vol. in-16 de 128 p. (Collection *Science et Religion, No. 518-519*). Prix : 1 fr. 20.

Le devoir actuel des Catholiques, tel a été l'objet des Conférences que M. l'abbé Couget fut amené à donner à l'Institut catholique de Paris pendant le Carême de 1908 et dont la réunion forme le présent volume.

Il ne s'agit pas des devoirs ordinaires, qui obligent en tout temps les chrétiens, mais des devoirs particuliers, nécessités par les circonstances actuelles : l'époque où nous vivons, le pays qui est le nôtre, en un mot ce milieu bien déterminé que constitue la France au début du XXe siècle.

Ce devoir, il faut savoir le comprendre ; il faut savoir l'accepter ; il faut avoir assez de générosité et de désintéressement pour ne pas hésiter devant les sacrifices souvent pénibles qu'il impose.



Histoire du Catholicisme en Angleterre, par G. Planque, 1 vol. in-16 de 128 pages. (Collection *Science et Religion, No. 520-521*). Prix 1 fr. 20.

L'auteur ne prétend pas à refaire cette histoire de la Renaissance catholique en Angleterre, que d'éminents écrivains ont si brillamment exposée au cours de ces dernières années. Son ambition est d'y mettre une sorte de prologue. Si le catholicisme au XIX siècle dans les pays anglo-saxons, a fait récemment l'objet de plusieurs ouvrages remarquables il n'en est pas de même en un résumé très complet et très consciencieux de l'histoire religieuse anglaise depuis les Origines jusqu'à la Réforme, puis de la Réforme au vote de l'émancipation en 1829.



Prières et Actions de Graces

Ottawa, Ont.—Actions de grâces à la très Ste-Vierge. Durant plusieurs mois j'ai souffert des suites d'une opération et comme de l'avis des médecins ça devait être encore long, je promis à la très Ste-Vierge que si Elle me guérissait je le ferais publier dans les annales du Cap, comme témoignage de sa puissante protection envers ceux qui l'invoquent avec confiance. Aujourd'hui je suis heureux de venir m'acquitter de ma promesse car depuis plusieurs semaines déjà je suis complètement guéri.—F. C.—**Ste. Cécile de Levrard.**—J'envoie 25 cts pour une lampe pendant 4 jours pour faveur obtenue.—**Cap de la Madeleine.**—Menacée d'opération au printemps, j'ai promis un pèlerinage à pied au sanctuaire et de me réabonner : je suis maintenant guérie.—**Cap de la Madeleine.**—Je viens publier après l'avoir promis que mon mari est mieux ne perdant plus sa connaissance.—**Cap de la Madeleine.**—Veuillez publier la guérison de maman guérie d'empoisonnement après promesse de publier si au moins elle ne mourrait pas sans le prêtre.—Off. \$3.00 pour grand'messe.—**Dame Vve B.**—**Rivière St-Maurice.**—Mille remerciements pour guérison de mal d'yeux par l'usage de roses bénites—**Delle A. H.**—**Somersworth.**—Off. de \$2 50 pour messes en reconnaissance de faveurs obtenues.—**P. V.**—**Champlain.**—Veuillez inscrire la guérison de mon enfant guéri du cuir chevelu : off. 1.20 pour une neuvaine de 15 lampes—**Dame C. Ch.**—**Victoriaville.**—Je vous adresse une messe basse en reconnaissance de faveur obtenue.—**Dame A. P.**—**Black Lake.**—Une personne s'abonne aux annales pour avoir été préservée d'accidents et moi j'offre 25 cts pour avoir obtenu pour mes enfants préservation de la coqueluche—**Abonnée.**—**Wolton.** Je vous envoie avec mon abonnement 50 cts pour guérison obtenue et pour obtenir une autre guérison par les prières des abonnés.—**Dame J. B.**—**Cap de la Madeleine.**—Après usage de roses bénites et promesse de publication j'ai obtenu la guérison de mon frère—**Delle B. C.**—**Cap la Madeleine.**—Après promesse de publication et usage de roses bénites, je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison de mon mari.—**Dame J.s. C.**

St-Rosaire.—Veuillez m'aider à remercier N.-D. du Rosaire et ainsi que la bonne Sainte-Anne. Mille et milles fois de m'avoir fait trouver un bon remède qui m'a fait bien du bien de la faiblesse du mal de gorge et de la dyspepsie.—**H. L.**—**Saint Maurice.**—Sincères remerciements à N.-Dame du Très St Rosaire pour guérison d'une maladie dangereuse et aussi je demande deux autres faveurs—**Jeune fille.**—**St-Sévère.**—Voilà 2 ans ma petite fille souffrait du mal de jambe, j'ai fait promesse si ses douleurs disparaissaient que je le ferais publier. **Pointe du Lac.**—C'est avec un cœur rempli de reconnaissance que je remercie Notre-Dame du Très St-Rosaire et St-Antoine de Padoue de m'avoir obtenu mon diplôme après promesse de faire un pèlerinage et de faire publier—**Enfant de Marie.**—**Trois-Rivières.**—Mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire, pour deux grandes inquiétudes de conscience disparues après promesse de publication. Aussi plusieurs faveurs obtenues au sujet de mon frère lequel est dans un état de perdition ; je demande qu'il se convertisse.—**St-Ubalde.**—L'été dernier un de nos garçons ayant été blessé grièvement par un bœuf devenu furieux tout d'un coup, je promis que si la Sainte Vierge le ramenait à la santé d'envoyer 25 centins afin de le publier dans vos annales—**Dame A. M.**—**St-Maurice.**—Mes remerciements à N.-D. du St-Rosaire et à St. Antoine pour la guérison d'une extinction de voix et une autre fa-

veur obtenue.—D. A. B.—**St-Martin, Beauce.**—Je vous envoie avec mon abonnement 50 cts en actions de grâces pour faveur obtenue après promesse de publier.—**Dame A. P.—Reed's Camp.**—Je vous envoie mon abonnement pour une faveur obtenue.—**L. D.—Tracadie.**—Off. de 25 cts pour grâce demandée, 20 cts aux stations pour deux grâces obtenues.—**Abonnée.—St-Joseph, Beauce.**—J'envoie 50 cts en actions de grâces à N.-D. du Rosaire.—**Dame C. L.—St. Prosper.**—Je vous adresse avec l'abonnement 50 cts en actions de grâces pour faveurs obtenues.—**Delle C. M.—St-Ephrem Station.**—J'ai obtenu une grâce après avoir promis de publier dans vos annales.—**Delle M. L.—St-Félicien.**—Veuillez remercier N.-D. du Cap pour la guérison de mon fils.—**Dme E. S.—St-Roch.**—Encore 75 cents pour ma guérison et celle de deux de mes petites filles.—**D. A. F.—Sandy Bay.**—Je viens m'acquitter aujourd'hui à vos genoux vous remerciant de la guérison obtenue.—**Dame M. D.—Shédiac.**—S'il vous plaît veuillez trouver ci-inclus une piastre pour deux messes en l'honneur de N.-D. du Très St-Rosaire, en action de grâce pour avoir été guérie, par l'usage des feuilles de roses bénites.—Je vous envoie 50 cts pour messe en l'honneur de la Ste-Vierge, puis 50 cts pour faire brûler des lampes pour les âmes du purgatoire, pour faveur obtenue, avec promesse de faire publier.—**Abonnée.—Holyoké.**—Veuillez recevoir cette offrande pour guérison obtenue d'un mal de reins avec promesse de publier.—**D'un croyant—St-Louis de France.**—Le printemps dernier en mangeant j'avalais quelque chose qui me resta dans la gorge à tout instant semblait m'étouffer. Je promis de faire publier dans les annales au bout de deux jours j'étais parfaitement bien je remercie Notre-Dame du Saint-Rosaire aussi pour bien d'autres faveurs obtenues.—**Dame L. C.—St-Henri.**—Actions de grâces à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publication et une messe basse en son honneur.—**M. L. R.—Almanta**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux guérisons obtenues, et j'envoie 80 cents pour deux neuvaines que j'ai promis, représentant les cinq mystères, je voudrais les publier.—**St-Germain de Rimouski.** Je vous offre l'honoraire d'une messe basse et 50 cts pour cierges en reconnaissance de guérison obtenue.—**Dame G. L.—Grande Anse.**—Une de vos abonnés, Jos. D. vous demande de publier que malade depuis plusieurs mois et ne prenant pas de mieux il eut recours à N.-D. du Rosaire, promettant de publier sa guérison qu'il a obtenue.—**Dame J. B. B.—La Tuque.**—Guérie d'une grave maladie je viens m'acquitter de ma promesse une grande messe et un abonnement aux Annales.—**Dame P. Th.—St-Mathieu.**—Ayant promis mon abonnement et publication, ma fille a été guérie de ses yeux dans lesquels il était tombé de la cendre.—**Dame A. G.**—Après avoir invoqué N.-D. du Cap et promesse de publication, une enfant de Marie a obtenu plein succès dans une sérieuse entreprise.—**Montréal.**—I have come to thank our Lady of the Rosary for the grace she obtained for me, having been troubled with erysipilas in the head.—**E. M. G.—St. Hyacinthe.**—Off. de 50 cts pour faveur obtenue.—**Dame E. A.—Fort Kent.**—Après avoir promis publication et mon abonnement j'ai obtenu que mon garçon remuat son bras qu'il s'était tordu et qu'on ne pouvait toucher sans provoquer ses cris, aujourd'hui il est tout à fait guéri.—**Dame O. S.—St-Basile.**—Off. de \$4.00 pour messes, \$1.00 pour Stations en remerciements de recouvrement de la santé de mon mari.—**Dame A. L.—Upper Abougagan.**—Je vous adresse 25 cts pour ma guérison que j'ai promis de faire publier.—**A. G.—Cap Madeleine.**—Après promesse de 25 cts et publication dans les annales j'ai obtenu une belle journée pour le jour de notre mariage ; malgré l'orage qui s'annonçait le matin la pluie cessa à peu près une heure avant notre départ pour l'église.—**G. R.—St-Joachim.**—Je vous envoie 50 cts pour les stations avec mon abonnement en reconnaissance d'une faveur obtenue.—**Dame J. C.—**

Ste Anne de la Pérade—Une mère de famille par l'usage des roses bénites a obtenu pour son enfant la guérison d'abcès dont il souffrait au cerveau. — **Pierreville**.—Quoique encore un peu nerveuse je viens cependant remercier N. D. du Rosaire de m'avoir guérie d'une dysenterie aiguë.—**Dame E. N.**—**Laurent, I. O.**— Mille remerciements à N.-D. du T. St-Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de \$1.00 pour les stations du Rosaire.—**Dame A. C.**—**Central Falls**— Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour deux guérisons obtenues avec promesse de faire publier dans les annales.—**Québec**.—Ci-inclus 1 piastre, pour promesse à une station du Rosaire pour faveur obtenue, et nous nous recommandons aux bonnes prières du St-Rosaire, avec promesse de faire publier—**Abonnée—Rimouski**.—Mon très révérend Père, voilà tout près de trois mois que je vous ai écrit vous disant de publier dans vos annales ma guérison que j'avais obtenue de notre bonne mère du ciel —T. D.—**Plessisville**—Ci-inclus avec 3 abonnements 25cts pour lampes pour faveur obtenue—**Abonné—Trois-Rivières**—Veuillez publier mes milles remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs grâces obtenues — **Mont Carmel**.—Veuillez remercier la Sainte Vierge pour disparition de mal de pied après promesse de publier—Off. 75cts.—G. P.—**Québec**.—Delle B. R. Souffrant de mal d'oreilles depuis 10 ans, parfois n'entendant absolument rien, avec distillation des oreilles, même déclarée inguérissable a pris le saint habit du Tiers-Ordre pour obtenir amélioration. Elle a fait 4 fois le pèlerinage du Cap obtenant chaque fois de nouveaux soulagements : quoique imparfaitement guérie elle remercie N. D. du Cap, demandant complète guérison.—**Maisonneuve**.—Veuillez inscrire mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu du soulagement dans la maladie après promesse de m'abonner encore une année,—je demande guérison complète.—**S. H.**—**Almaville**—A Notre-Dame du Cap et au Christ son Fils bien-aimé j'offre un cordial merci pour m'avoir obtenu une grande faveur—**Dame R. G.**—**Lachine**.—Après avoir promis une offrande d'une piastre pour deux basses messes, promesse aussi de faire un pèlerinage l'été prochain, la Sainte Vierge m'a obtenue la grâce que mes enfants soient très bien placés.—**Montréal**.—Vous trouverez ci-inclus 10 centins pour faire brûler 2 cierges à la bonne Ste Vierge en reconnaissance d'une faveur obtenue, avec promesse de publier.—**Ste Eulalie**—Je vous envoie en remerciement \$1.10 en l'honneur de N.-Dame du très St-Rosaire pour deux faveurs obtenues, faites publier dans les annales —**Dame D. B.**—**Manchester**—Je vous envoie deux abonnés tous deux remerciant la Ste-Vierge pour faveur obtenue après promesse de faire inscrire et de s'abonner.—**A. H.**—**Grandes Piles**—Je vous adresse \$1.00 pour faveur obtenue—**J. A.**—**Ste Angèle de Laval**.—Je vous adresse 2 messes basses pour les âmes vous priant d'insérer mes actions de grâces pour avoir obtenu par l'usage des roses bénites la guérison d'une affection à la vue—**Z. A.**—**Beic**—Grande faveur obtenue par l'intercession de N.-Dame du Rosaire après promesse de publier—**Abonnée**.—Veuillez publier deux grâces obtenues : une position à mon mari sans ouvrage et la guérison d'une jambe—Off. 10 cts abonnée.—**L'Assomption**—En reconnaissance de faveurs obtenues j'envoie 50 cts au Sanctuaire, une autre abonnée encore aussi 50 cts pour faire prier pour elle.—2 abonnées.—**Lachine**—Voulez-vous s'il vous plait inscrire dans les annales, mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier et d'une off. \$1.00 et aussi je vous envoie 50 cts pour faveur obtenue pour un des miens.—Un abonnée.—**Scott Junction**—J'envois 50 centins pour une grâce obtenue, merci à notre bonne mère et veuillez le publier.—**Abonné**.—**St-Barnabé**—Mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour la guérison de mon enfant qui vient d'échapper à une mort certaine après promesse de faire publier dans les annales, l'insigne faveur dont je suis l'objet,—D.

G.—**Duluth**—J'avoue avec regret, d'avoir négliger de faire publier dans vos annales du T.-St-Rosaire ma guérison : aujourd'hui je viens donc m'acquitter de ce devoir—**M. J. S.**—Je remercie Notre-Dame du T.-St-Rosaire de m'avoir accordé mon diplôme, s'il vous plaît de l'inscrire dans vos annales.—**Enfant de Marie.**—**St-Jean Deschaillons**—Veuillez insérer une nouvelle faveur obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire. J'étais malade spirituellement et après promesse de publication j'obtins ma guérison.—**Trois-Rivières**—Veuillez insérer dans vos annales. Remerciement à N.-D. du T. S. Rosaire et aux âmes du Purgatoire pour la guérison de mon enfant d'une maladie de peau avec promesse de faire publier.—**Montréal.**—Remerciement à Notre-Dame du Saint-Rosaire pour la guérison de ma sœur et pour faveur obtenue.—**Louisville.**—Je remercie N.-D. du Cap, Ste-Anne et St-Antoine de Padoue pour trois grandes faveurs obtenues.—**M. A. L.**—**Saint Célestin**—Je viens vous demander de publier la guérison de mon enfant.—**Grand' Mère**—Je vous envoie mon abonnement et l'honoraire d'une grand' messe pour avoir obtenu de rendre mon enfant à son temps et la guérison d'un mal de côté.—**Lewiston**—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue—**A. M.**—**Ste-Anne de la Pérade.**—Un abonné remercie la Sainte Vierge de lui avoir obtenu une grande grâce.—**Anthony**—Ci-inclus 2 messes basses pour les âmes pour faveur obtenue—**Delle A. S.**—**Rivière à Pierre**—Remerciements à St-Antoine, à St-Gérard, à N.-D. du Cap pour guérison obtenue après promesse de publier—**Abonnée—Lorrainville**—Madame C. Baril remercie N.-D. du Cap pour plusieurs grandes faveurs obtenues après promesse de publication et d'abonnement—**Trois-Rivières.**—Grands remerciements à Notre-Dame du Rosaire, à St Didace pour avoir été préservé du feu à la grande incendie.—**St-Pierre les Becquets**—Aussi il y a quelques temps je faisais la promesse à Notre-Dame du St-Rosaire de le faire publier dans les annales si je recouvrais la santé, aussi une grâce particulière que je lui demandais, de m'accorder. Aujourd'hui je m'acquitte de cette promesse.—**Ste-Sophie de Levard.**—Remercie d'avoir guérie ma petite fille d'un mal d'yeux après avoir fait une neuvaine.—**Biddeford.**—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans les annales du Rosaire une guérison obtenue après promesse de faire publier.—**Emma.**—**Concord**—Une abonnée remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues : celle d'une heureuse délivrance et plusieurs autres après promesse de publier dans les annales.—**A. A.**—**La Baie**—Vous trouverez ci-joint \$3.00 (trois piastres) pour grand'messe en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue.—**Abonnée—Ste-Eulalie**—Veuillez insérer dans nos annales mes sincères remerciements à N.-D. du T.-St-Rosaire pour faveurs obtenues, avec une offrande de \$0.35cts dont \$0.25cts pour les stations du Rosaire et \$0.10 pour un cierge.—**Rimouski.**—Veuillez s. v. p. publier mes actions de grâces pour faveurs obtenues—Une abonnée.—**Aston Jonction.**—S. v. p. publier à la plus grande gloire du S. C. et de la S. V. la guérison d'une grave maladie obtenue par leur intercession—**Abonnée—St-Sauveur**—Je remercie la Sainte Vierge et St-Joseph d'une grande faveur obtenue après promesse de réciter le rosaire un an, tous les jours, et de publier—**Dame J. B. L.**—**Manchester.**—Veuillez publier que j'ai obtenu des grâces par l'intercession de N.-D. du Rosaire, je lui demande succès dans de nouvelles entreprises.—**Montréal**—Veuillez être assez bon de publier ma reconnaissance et remerciement au Frère Didace pour une heureuse délivrance après application de son image et promesse de publier—**Dame J. T.**—**Warwick**—Veuillez publier dans vos pieuses annales, que je remercie du plus profond de mon cœur N. D. du T. St-Rosaire le S. Cœur de Jésus, les St. Michel Archange, les S. S. Anges, la Bonne Ste-Anne, et St. Antoine de Padoue, pour la guérison obtenue de mon genoux et le bas de ma jambe.—**St-Alban.**—Je désirerais faire pu-

blier mes actions de grâces pour une faveur obtenue et à laquelle je tenais beaucoup et après avoir prié la Ste-Vierge à l'occasion des fêtes de l'Immaculée Conception j'ai obtenu ce que je demandais et je lui dis donc, de tout cœur : merci, merci mille fois merci—Delle M. G.—**Ste-Anne la Pétrade**—Je remercie Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue avec promesse de faire publier.—H. G.—**Rivière Noire**—Ci-inclus 25 cts que j'envoie à N. D. du Cap en remerciement parce qu'elle nous a préservée d'un feu qui menaçait de tout détruire—après promesse de faire publier dans les annales la pluie tomba et éteignit les feux dangereux.—**Stanford**—Remerciement à Notre-Dame du T. St-Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues et l'emploi des roses bénites.—Une abonnée.—**St-Joseph**—Veuillez recevoir sous ce pli la somme \$1.00 que j'envoie pour les Stations du Rosaire pour faveur obtenue, et lui je lui demande encore sa protection.—Delle A. P.—**Portneuf**.—S'il vous plaît d'insérer dans vos annales ce qui suit : Mille actions de grâces à N.-D. du St-Rosaire pour faveur spécial obtenu après promesse de publication dans les annales du Rosaire. **Hochelaga**.—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans les Annales remerciement à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de m'abonner aux Annales et de faire publier. Je demande plusieurs autres faveurs.—**Grand'Mère**.—Je dois mille remerciements à notre bonne mère pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession et lui demande aussi aide dans le choix de ma vocation.—Une abonnée.—**Montmagny**.—Veuillez inscrire dans vos Annales ce qui suit : Après promesse d'une neuvaine de Rosaire et communion, j'ai été guérie d'une faiblesse nerveuse et maladie grave. En reconnaissance, j'envoie \$1.00 pour les stations.—**St-Fortunat**.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—A. L.—**St-Stanislas**.—Amour et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour deux guérisons obtenues après promesse de faire publier dans les Annales. Et je demande une autre guérison.—Abonnée.—**Radnor Forges**.—Ci-inclus \$1.00 cts pour une neuvaine afin de remercier N.-D. du Rosaire d'une position obtenue pour un membre de ma famille, après cette promesse ainsi que l'insertion dans les Annales.—**St-Léon**.—Voyant ma fille au lit je fis une neuvaine à N.-D. du Rosaire si elle revenait à la santé, et de faire inscrire dans les Annales du T. S. Rosaire : donc je remercie pour plusieurs autres faveurs obtenues.—Abonnée.—**Almaville**.—Mille remerciements pour deux grâces obtenues après promesse de deux neuvaines et de 20 cts pour les Stations.—Delle A. L.—**Westbrook**.—Ci-inclus \$1.00 pour 2 messes pour les âmes pour faveur obtenue après promesse de publier.—J. M.—**St-Alban**.—Veuillez publier ma guérison d'une entorse au genou qui m'a fait souffrir 3 mois et dont j'ai été guérie après 2 neuvaines à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine, et promesse de publier, merci aussi pour une autre faveur obtenue.—P. S.—Merci d'avoir obtenu une grâce après neuvaine de 3 Ave Maria—**St-Michel**.—Veuillez publier la guérison de mon frère d'une paralysie obtenue après que le P. Perron l'a béni et fait promettre de mettre dans les Annales.—**Vincennes**.—Je vous envoie ci-inclus en timbre poste 10 cts promis à N.-D. du Cap pour une faveur reçue, je demande la santé pour moi et mes parents.—Jeune fille.—**Montmagny**.—Je viens rendre des actions de grâces à la Ste Vierge depuis longtemps dues : guérison obtenue.—**Lac à la Tortue**.—Je viens par la voix des Annales vous demander vouloir bien marqué dans vos Annales heureuse maladie et guérison à une jambe à mon mari après avoir promis à Notre Bonne Mère 75 cts aux Stations.—**St-Alexis des Monts**.—Je vous envoie quelques mots pour remercier la Sainte Vierge des grandes faveurs qu'elle m'a obtenue, j'envoie \$1.00 aux Stations en reconnaissance. **Grand'Mère**.—Je vous envoie 50 cts pour faveur obtenue et je remercie notre bonne mère.—**Dame A. C. G.**—**St-Stanislas**.—Rev. Père je vous

envoie ci-inclus la somme de \$1.00 une piastre dont les honoraires de deux messes pour les âmes du purgatoire, une pour remercier la T. Ste Vierge d'avoir guérie les yeux à ma petite fille.—**Valleyfield**.—Révérend Père pardonnez moi mon retard pour mon abonnement, je vous l'envoie et de plus vous trouverez une piastre pour l'œuvre des Stations du Rosaire pour faveurs obtenues.—**Lauzon**.—Je m'abonne de nouveau en remerciement de bien des grâces reçues.—**Dame A. M. L. Manchester**.—Je m'abonne aux Annales vous demandant de publier que j'ai été guérie d'un gros mal d'yeux après promesse de m'abonner et de faire publier.—**V. D. Lemieux Station**.—Une abonnée remercie la T. S. Vierge d'une faveur obtenue avec promesse de publier.—**Chaudière Station**.—Je vous envoie avec mon abonnement 50 cts pour basse messe pour une grâce obtenue, mon enfant guéri des convulsions.—**Dame O. S. Montreal**.—Messe en action de grâces pour faveur obtenue.—**A. C. St-Tite**.—Faveur obtenue.—**Dame L. D. Montreal**.—Veuillez publier la guérison de mon enfant obtenue après promesse de publier.—**Ste Rose du Dégèle**.—Vous trouverez inclu 25 cts en timbre. Veuillez remercier la Ste Vierge et St-Antoine de Padou par la voix de vos Annales pour faveurs obtenues.—**Trois-Rivières**.—Actions de grâces à la Reine du T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue après promesse de publier dans les Annales et abonnement d'un an. Je demande à cette bonne mère de m'aider à connaître ma vocation.—Une enfant de Marie.—J'avais promis à N.-D. du T. S. Rosaire si elle m'obtenait la grâce que je lui demandais, que je m'abonnerais dans ses Annales, et que je le ferais publier. De fait, j'ai été exaucé. Merci donc O N.-D. du T. S. Rosaire.—**St-Johnsbury**.—Je continue mon abonnement en reconnaissance de faveur obtenue.—**Dame L. P. Charlesbourg**.—Je vous envoie avec mon abonnement \$1.50 pour une grande grâce obtenue dans le cours de l'automne.—Abonnée—**Yamachiche**.—Veuillez remercier la Sainte Vierge d'avoir préservé mon enfant de la coqueluche et des humeurs.—**J. D. New Bedford**.—J'offre 25 cts en reconnaissance d'une faveur obtenue.—**Cap**.—Merci à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après usage des roses bénites, promesse d'une neuvaine et de publication.—Abonnée.—**Valmont**.—J'envoie avec mon abonnement 25 cts en actions de grâces à St-Antoine pour protection dans une affaire particulière.—**Yamachiche**.—Ci-inclus 50 centins en remerciement pour grâce obtenue pour une messe en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire.—Une abonnée.—**St-Sauveur**.—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales ma guérison d'une inflammation d'intestin après avoir promis de le faire publier dans vos Annales du T.-S. Rosaire.—**Montréal**.—Remerciements à N.-D. du S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier.—**A. L. Cap Santé**.—Je remercie de tout cœur le bon Dieu, N.-D. du Cap, N.-D. du S. C. tous les bienheureux de plusieurs grandes faveurs qui m'ont été accordées après différents promesses et de faire publier.—**Berthier**.—Veuillez inscrire dans vos Annales du Rosaire, qu'étant atteint d'un mal au cœur que je craignais mourir, tant la douleur était forte, j'ai promis à St-Expédit en appliquant son image que s'il me guérissait que je ferais publier dans les Annales du Rosaire, le lendemain j'étais complètement guéri.—**North Stuckely**.—Désirant obtenir deux faveurs, l'une pour ma famille et deux autres familles étrangères, l'autre pour l'obtention d'un brevet, (à une amie), j'ai fait la promesse de les faire publier dans les Annales du T. S. Rosaire à la gloire de Ste Rose Anne, en promettant également de m'y reabonner de nouveau. Maintenant que gloire et honneur soient légitimement rendus.—**Batiscan**.—Je viens vous prier de vouloir bien m'accorder une petite place dans vos Annales pour remercier St-Joseph et St-Antoine d'une grande grâce qu'il m'a obtenu.—**Montréal**.—Remerciement à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier et 25 cts de cierge.—**Dame L. P.**—

Yamachiche.—S'il vous plaît de publier dans les Annales du St-Rosaire et de la bonne Sainte Anne.—**Deschambault.**—Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour la guérison d'une ruade, par l'usage des roses bénites et la promesse de publication dans les Annales, le mal a diminué le jour même.—Abonnée.—**St-Leonard d'Aston.**—S. v. p. de publier dans vos Annales merci à la Bienheureuse Jeanne d'Arc et à la Vénérable Marguerite Bourgeoise, à la Vénérable Mère d'Youville, j'ai obtenu une faveur après une neuvaine et promesse de publier.—**Dame A. C.**—**St-Wenceslas.**—Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour deux basses messes en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire, en actions de grâces d'une faveur obtenue.—**Abon.**—**St-Raymond.**—Veuillez inscrire que j'ai obtenu un voyage heureux et la guérison de 3 de mes petites filles après promesse d'abonnement.—**Dame Chs P.**—**Fort Kent.**—**Dame Ovide B.** avait promis de s'abonner pour obtenir la guérison d'un gros mal de dents, ce qu'elle a obtenu—moi j'ai été guérie d'un mal de bras.—**Dame Th. S. O.**—**Price Mills.**—Ci-inclus un abonnement en reconnaissance de la guérison d'un de mes garçons guéri d'une inflammation de poumons.—**Dame P. S.**—**St-Thuribe**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille qui s'était enfoncé un morceau de vitre dans le talon. J'inclus \$1.25 en aumône et 25 cts pour insérer dans les Annales.—**F. G.**—**Maniwaki.**—Je vous adresse mon abonnement aux Annales pour avoir obtenu la guérison de mon enfant.—**Dame St A.**—**Grondines.**—C'est avec plaisir que je remercie N.-D. du Très Saint Rosaire de la faveur qu'elle m'a obtenue après promesse de la faire publier.—**Grondines.**—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos Annales mes remerciements et ma reconnaissance à Notre-D. du T. S. Rosaire pour deux grandes faveurs obtenues. Off. 20 cts.—**Sainte Anne la Pérade.**—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-Gérard de Magella pour m'avoir obtenu la guérison d'un mal de doigt et aussi de nous avoir fait trouver de l'eau douce en abondance.—**Louiseville.**—Mille remerciements à la Très Sainte Vierge pour avoir guéri mon épouse d'un mal aux gencives qu'elle avait depuis longtemps.—**St-Johnsbury.**—Je viens faire publier mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—**Delle G. B.**—**ChAMPLAIN.**—Veuillez faire inscrire mes remerciements pour faveur obtenue.—**Dame J. T.**—**Cap la Madeleine.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue, après promesse de publier. Off. 50 cts.—Abonnée.—**Deschailions.**—Je ne sais comment remercier N.-D. du Cap de m'avoir guéri.—**S. B.**—**Berthier.**—Après promesse d'inscrire j'ai obtenu la mort tranquille d'un petit enfant, la guérison d'une jeune fille, la faveur de garder une somme d'argent que nous étions exposés à perdre.—Abonné.—**Central Falls.**—Veuillez inscrire mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—**T. S.**—**Granby.**—Veuillez remercier N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue.—**North Hatley.**—Un mot pour remercier N.-D. du Rosaire et St-Antoine de la guérison de mon petit garçon.—**Radnor Orges.**—Veuillez vous s'il vous plaît insérer dans les Annales du T. S. Rosaire une faveur obtenue. Mon bébé étant bien malade, j'ai obtenue sa guérison et comme il est retombé je me presse d'accomplir ma promesse, mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire. Off. 25 cts.—**Dame E. D.**—**St-Paul de Chester.**—Ci-inclu une piastre pour les Stations, remerciements de faveurs obtenues.—**Dame Ex. P.**—**Hébertville.**—Je viens remercier N.-D. du Cap qui m'a obtenu une bien grande grâce. Comme maman était pour aller se faire opérer et que c'était bien dangereux je me suis recommandée à la Bonne Sainte Vierge de venir à notre aide et je lui fis plusieurs petits sacrifices et dit plusieurs chapelets et promis de le faire publier dans les Annales, après un mois à l'hôpital elle est revenue avec nous parfaitement guérie.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	41	Malades.....	228
Vocations.....	61	Bonne mort.....	118
Familles.....	100	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	214	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	412
Jeunes gens.....	81	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	198	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	72	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	116	Ivrognes et blasphémateurs....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	121
Conversions.....	70
Succès dans les examens.....	18
Réussite dans les affaires difficiles.....	42
Heureuse délivrance.....	80
Faveurs obtenues.....	230

Nécrologie

Dame Morel, Mattawa.—Delle Corine Baker, Chaudière Station.—
 Dame Honoré St. Pierre, Ste-Monique.—Dame Jos. Bellefeuille, Ste-
 Angèle de Laval.—Dame Dorimaine Caron, Ste-Thérèse.—Dame Domini-
 que St-Cyr, Ste-Anne la Pérade.—M. Trefflé Leclerc, Ste-Anne de la
 Pérade.—M. Zotique Germain, Plessisville.—Dame Louis Henault, St-
 Sévérin.—Dame Camille Magnan, Vacluse.—M. Pierre Jacques, Acton
 Vale.—Delle Odile Darveau, Saint Tite.—M. Cléophas Raucour, St-
 Malo.—Dame Napoléon Rodrigue, Islet Station.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles
 trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs
 vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés
 aux ANNALES.